

## Homélie du Jeudi Saint Visitation d'Annecy 24 mars 2016

*Ce jour-là sera pour vous un mémorial ... d'âge en âge vous (le) fêterez*

*Faites cela en mémoire de moi*

*C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi comme j'ai fait pour vous*

Bien chères Sœurs, chers amis,

Vous avez sans doute remarqué cette insistance, à la fin de chacune des trois lectures principales de ce Jeudi saint, l'insistance sur **le rapport entre l'événement vécu** (le repas pascal, le dernier repas de Jésus, le lavement des pieds) **et l'histoire à venir**. Chacun des trois événements a son importance en soi, sa signification propre : le repas pris « en toute hâte » par les Hébreux précède immédiatement le départ d'Égypte en direction de la Terre promise ; la dernière Cène, telle que relatée par St Paul aux chrétiens de Corinthe, précède immédiatement la mort de Jésus ; le geste inouï du lavement des pieds des disciples par leur Maître se fait précisément au cours de ce dernier repas. Chaque événement est donc, en lui-même, particulièrement important.

Mais il y a plus : chacun de ces trois moments de l'histoire sainte est mis en relation avec l'histoire à venir, et ceci est clairement indiqué par Dieu lui-même (Ancien Testament) ou par Jésus :

*Ce jour-là sera pour vous un mémorial ... d'âge en âge vous (le) fêterez*

*Faites cela en mémoire de moi*

*C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi comme j'ai fait pour vous*

C'est la raison de notre présence dans cette Basilique en cet après-midi du Jeudi Saint, tout comme de notre présence à la messe dominicale ou aux messes de semaine : dans cette Eucharistie solennelle, nous voulons recueillir tous les fruits du salut qui nous y sont offerts. Jésus est désormais le véritable Agneau pascal, qui donne librement sa vie pour nourrir et fortifier notre vie spirituelle, pour nous faire passer (rappelons-nous que c'est le sens premier du mot Pâque, avec ou sans « s » final, le passage), pour nous faire passer de la mort du péché à la liberté des enfants de Dieu sauvés et pardonnés. Comme l'écrit St François de Sales à propos de la communion eucharistique : ***Ceux qui ont bonne digestion spirituelle ressentent que Jésus Christ, qui est leur nourriture, s'épanche et communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps...Mais ce Sauveur, que fait-il partout par-là ? Il redresse tout, il purifie tout, il mortifie tout, il vivifie tout. Il aime dans le cœur, il comprend par le cerveau, il anime dans la poitrine, il voit par les yeux, et ainsi des autres (facultés) : il fait tout en tout, et lors nous ne vivons point nous-mêmes, mais Jésus Christ vit en nous (cf. Ga 2, 20). (EA XIII, 357).*** Le corps et le sang de Jésus sont vraiment pour nous « pain de la vie et coupe du salut » qui nous entraînent à faire, à notre tour, de notre vie, un sacrifice, une offrande à Dieu le Père, dans l'Esprit Saint.

Mais n'oublions pas (car il pourrait bien être le parent pauvre, dans la théologie de l'Eucharistie) le signe du lavement des pieds. L'Eucharistie, si elle est éminemment un repas et un sacrifice, est aussi un exemple à suivre : se faire serviteur de nos frères et de nos sœurs en humanité, comme Jésus s'est fait serviteur tout au long de sa vie -le lavement des pieds étant comme la signature de ce service-. « *Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* », nous ordonne Jésus. Vous

devez vous rendre les uns aux autres les mille et un services que la vie peut vous amener à rendre, de manière gratuite, complètement désintéressée, par amour, uniquement par amour. Lorsque St Jean nous dit que Jésus, s'étant levé de table « *dépose son vêtement* », nous pouvons l'entendre au sens propre, bien sûr. C'est plus pratique de se déshabiller en partie pour laver les pieds des autres. Mais nous devons aussi l'entendre au sens spirituel, tel que St Paul nous l'a dit dans l'Hymne de la Lettre aux Philippiens entendue le Dimanche des Rameaux : « *Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur* ». Il s'est dépouillé de sa gloire, il s'est rendu vulnérable. Il s'est fait humble, et il nous entraîne à le suivre sur ce chemin d'humilité et d'amour. Ce texte du lavement des pieds a profondément marqué l'un des grands auteurs spirituels de notre temps, l'abbé Maurice Zundel. Il a vu dans ce récit comme « la carte d'identité » de Dieu, du vrai Dieu qui ne se confond pas avec les idoles, de ce Dieu qui se met à genoux devant l'homme pour mendier son amour :

**C'est cela notre Dieu :  
non pas une menace, non pas une limite,  
non pas un interdit, non pas une vengeance,  
mais l'Amour agenouillé qui attend éternellement  
le consentement de notre amour  
sans lequel le Royaume de Dieu  
ne peut se constituer et s'établir...**

**Tout le contraire de ce que l'on imagine.**

Amen.